



ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

MARCHE ARRIÈRE

Ceux qui s'intéressent au progrès du monde vers l'unité ont été consternés de la rupture récente des conversations de Bruxelles.

Déjà le refus d'associer la Grande-Bretagne à notre petite Europe constituait un refus d'aller de l'avant. On se cramponnait au passé national, un passé bien étroit. On fermait aussi du même coup à l'agriculture française un espoir d'écouler peu à peu sa surabondance vers l'Angleterre qui a de grands besoins. Un marché de 50 millions d'hommes restait définitivement loin de nous.

En compensation nos agriculteurs fondaient leurs espoirs sur ce vaste marché de 200 millions d'hommes que constitue l'Europe unie. Aujourd'hui ce second espoir est bien menacé.

Mais pour nous, chrétiens, au-delà des questions économiques, quelque chose de grave se brise. Sous nos yeux un édifice tombe en ruines, l'unité de l'Europe, qui nous paraissait un point de départ valable pour l'unité du monde.

On dira que cette petite Europe était bien peu de chose dans le vaste monde. C'est vrai. Mais c'était tout de même un commencement, un germe. Dès que ce germe se mit à poindre, tout le monde s'y intéressa, l'Angleterre, les pays scandinaves, la Grèce et surtout beaucoup de pays d'Afrique. Ce marché commun, première ébauche de la future unité du monde, sembla dans ses débuts plein de promesses. Une aurore se levait à l'horizon. Après tant de luttes et de guerres, on entrevoyait enfin quelque chose de nouveau. Et, mon Dieu ! pourquoi ne pas le dire ? nous étions fiers de constater que ce premier pas vers un monde pacifié avait été accompli grâce à d'authentiques chrétiens : Robert Schumann, Jean Monnet, Conrad Adenauer. Nous savions aussi que d'autres, non chrétiens, les avaient soutenus et aidés. Unir le monde, mettre fin aux rivalités et aux guerres, quelle belle tâche ils avaient entreprise !

Si cet espoir est ruiné, vers quoi nous tournerons-nous ?

Que Dieu éclaire les chefs des peuples !

L. W.

(Cliché « La Voix du Nord »)

Beaucoup de monde à la fête communale

La ducasse communale, favorisée par le soleil, a connu son habituel succès. De nombreux manèges et stands avaient été installés qui permirent à beaucoup

de passer quelques heures fort agréables.

Les loteries attirèrent, comme de coutume, bien des amateurs. Notre photo en est une preuve.

Les congés populaires sont une mesure de justice

Les vieux qui survivent encore ont connu l'horreur de la condition ouvrière avant la guerre de 1914. Ceux qui sont trop jeunes devraient lire, par exemple, l'enquête de Vuillemer sur la vie ouvrière au XIX^e siècle ou simplement des livres comme « Le péché du monde » de Maxence Van der Meersch. Ils se feraient une idée de cet affreux passé. Comment l'homme a-t-il pu pour de l'argent, condamner son semblable, son frère, à une existence aussi misérable ?

L'ouvrier travaillait onze ou douze heures par jour, souvent davantage. Pas un seul jour de répit, sauf son malheureux dimanche qu'il devait employer aux multiples besognes qu'il n'avait pas pu faire pendant la semaine, les lessives, le repassage, le raccommodage, les souliers à réparer. On gagnait si peu ! On était si fatigué chaque soir. Car on se rendait à pied à l'usine ou au chantier, quel que fut l'éloignement, et on revenait de même. Les

transports n'étaient pas pour les ouvriers à 2,50 ou 3 francs par jour. L'hiver on partait en pleine nuit, 5 heures du matin, on rentrait tard le soir dans des quartiers sans éclairage et par tous les temps. Et le lendemain, et chaque jour, on remettait ça. Jamais de vrai repos sauf la maladie, signal de la misère.

Ce temps terrible, grâce à Dieu, est révolu, il est même trop oublié. Aujourd'hui les congés populaires sont là, halte bienfaisante dans la monotonie de la vie. Après onze mois de travail mécanisé, on en sent le besoin, on les attend.

De plus ils représentent une mesure d'égalité. Pourquoi la mer, la montagne, la campagne étaient-ils autrefois le privilège des riches ? Devant Dieu il n'y a pas deux sortes d'hommes. Dieu a créé pour tous les beautés de ce monde. Il est juste que les travailleurs puissent en jouir.

Enfin les congés apportent une meilleure répartition des biens. Ces semaines de

repos payées augmentent le revenu des ouvriers au même titre que la Sécurité sociale et les Allocations familiales. Par ces divers moyens le travailleur acquiert une part plus équitable de profit de l'entreprise qui l'emploie. Tout cela est légitime.

Le travailleur de notre époque est justement fier de ces conquêtes. Il ne veut plus les reperdre. Il sait qu'elles ont coûté cher à acquérir. Les anciens ont dû lutter, affronter des grèves, subir des privations pour réaliser ces conquêtes. Aucun ouvrier ne peut oublier ce qu'il doit à la persévérance de l'action syndicale.

Si la vie est devenue plus supportable, il le doit au courage des travailleurs d'autrefois. Que ce souvenir l'empêche de devenir égoïste et qu'il ait toujours conscience de la solidarité ouvrière.

En tout état de cause, souhaitons à chacun et à chacune un bon et beau congé.



ASCQ, au fil des jours

Je ne sais pas si c'est à cause du temps pluvieux, mais il semble que l'année scolaire rétrécit au lavage. Chaque année, on a l'impression que les vacances arrivent un peu plus tôt. Début juin, vous voyez déjà des élèves de cours professionnels se promener le nez en l'air, histoire de se changer les idées avant le prochain examen...

Le plus curieux, c'est qu'autrefois nul de se plaignait du surmenage intellectuel. A croire qu'on apprenait très peu de chose à l'école. Eh bien, à cette époque de demi-obscurantisme, les élèves se tapaient dix mois de cours. Oui, jeune homme, tel que je vous le dis!

Le 1^{er} octobre, ça y était jusqu'à la fin juillet et pas question de fricoter pour une petite maladie, avec les parents ça ne prenait pas. Il y avait bien quelques petits congés : Noël, Pâques, mais en huit jours on vous liquidait cela. D'ailleurs, pour être sûr que les jeunes cerveaux ne se vident durant les « grandes » vacances, on collait six semaines de devoirs qui n'étaient pas facultatifs dans toute école qui se respectait.

Remarquez que, avec leurs deux mois de repos, les écoliers s'estimaient bien heureux et les étudiants passaient pour des princes. Car alors les ouvriers travaillaient 52 semaines sur 52 à raison de six jours par semaine. Les employés de bureau en étaient presque honteux de bénéficier de huit jours de congé!

Tout cela pour dire que nous sommes entrés dans la civilisation des loisirs, ce qui n'a d'ailleurs rien de désagréable!

Bien sûr, nous n'en sommes qu'aux tâtonnements, aux balbutiements, en pleine période anarchique. De toute évidence, il faudra organiser les loisirs très sérieusement. Et l'on se plaît à imaginer la société de demain, avec ses dates de vacances fixées par décret, puisqu'il faut bien étaler les départs, avec ses lieux de séjour imposés, puisqu'il faut éviter les encombrements.

Alors, nous n'aurons plus à nous casser la tête pour savoir où nous irons et comment nous emploierons notre temps. Tout sera prévu par des responsables qu'il sera nécessaire de doter d'un uniforme et d'en-

cadrer dans une hiérarchie matérialisée par des insignes, des galons par exemple.

Comment? Vous dites?

Cela existe déjà pour nos garçons? Même que la durée de ces vacances organisées est fixée à (environ) quatorze mois? et qu'ils

trouvent cela trop long? Ah, vraiment, qu'il est donc difficile de satisfaire tout le monde!

Le Reporter Fantascq

Point final à l'année scolaire pour les enfants des écoles libres



Des écolières exécutent un chant mimé.

(Cliché « La Voix du Nord »)

Pour les 350 enfants des écoles libres, c'était samedi la clôture d'une année de travail et... le début des vacances.

Pour célébrer dignement les deux événements, et pour ajouter à la joie des

nombreux parents rassemblés dans la salle de l'Estrielle les écoliers avaient préparé un spectacle très varié.

Chants et saynètes alternaient avec les danses des plus petits; c'était charmant

et on oubliait un peu les mauvaises notes et punitions. Pour les plus méritants, il y avait mieux: les prix. Ce fut pour eux un grand moment d'entendre proclamer les résultats de leur travail.

M.B.

La Fête Nationale du 14 juillet a été dignement célébrée



Après une messe dite, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre, une manifestation du souvenir a eu lieu, mercredi, à 11 h 30, devant le monument aux Morts.

M. Jean Delattre, maire,

et le conseil municipal se placèrent devant le mémorial, tandis que les autres personnalités et les portedrapeau se rangeaient de chaque côté du monument.

M. Delattre et un repré-

(Photo « La Voix du Nord »)

sentant des conscrits déposèrent, chacun, une gerbe de fleurs puis le maire prononça un discours.

M. B.

La Foi

Usines qui ferment leurs portes, chômage, misère: douloureux bilan de gestions parfois trop légères! visages anxieux, épaules courbées. Mais où a-t-il pu trouver ce cri « Bienheureux les pauvres »?

Cette semaine on m'a conté cette anecdote. Une femme en maternité, affaiblie d'avoir donné une part de sa vie à son enfant, gardait en cachette une partie de son repas pour son mari car la misère s'installait au foyer. Oui, il y a des sous-développés en France et plus encore de sous-développés intellectuels que physiques. Et pourtant ce sont eux aussi les enfants du Père. Alors? c'est là qu'intervient notre révision de vie si nous avons encore un peu de Foi. Aurons-nous les yeux trop douillettement fermés? Le pain est là non seulement le pain croustillant du boulanger, les montagnes de boîtes de conserves, mais aussi le Pain de Vie. Quelques-uns vont le chercher humblement.

Mais pourquoi ce déséquilibre? Nous sommes membres d'un même Corps le Corps du Christ, nous sommes frères! Dieu comme un Père qui a donné tout à ses enfants attend de nous que nous soyons assez raisonnables pour remettre à égalité les plateaux de la balance.

Les dons sont là répandus à foison et Dieu envoie sa lumière. Mais l'homme est orgueilleux, il veut combattre -- « Pierre, range ton épée... car celui qui combat avec les armes périra par les armes ».

Alors aimer? Oh oui, aimer par-dessus toutes les barrières. C'est cela avoir la Foi, c'est être amoureux de l'Amour et tant pis si cela ne se fait pas pourvu qu'un regard s'allume, qu'une main se tende, qu'un rire fuse!

Je reviens d'un concours du Conservatoire où des jeunes, des vrais, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour la gloire du Beau. C'est un peu par les chemins inondés de musique que je suis venue au Seigneur. Cherchez le Beau, cherchez le Bien, contemplez l'univers vous trouverez le Vrai et de cet abîme de merveilles, rejetant la sottise du monde jaillira la source de Foi.

Jeunes philosophes du Bac 65, qu'en pensez-vous?

Maria Landry

LES VACANCES PEUVENT-ELLES AIDER LES ENFANTS ?

Pourquoi fait-on des colonies de vacances ? D'abord pour soulager les parents. Douze semaines de vacances, c'est long ! La colonie introduit une coupure appréciable. De plus elle est utile pour la santé, surtout la colonie en montagne, bienfaisante pour la respiration, stimulante pour l'appétit, apaisante pour la nervosité. A ce point de vue il faut insister sur l'effet tonifiant de la sieste quotidienne. Quel sont les parents qui peuvent obtenir la sieste de leurs enfants ? A la colonie elle est obligatoire.

Au-dessus de ces bienfaits corporels, rappelons l'importance éducative de la colonie. Le jeu est nécessaire aux enfants, c'est leur activité normale, pour eux la vie c'est le jeu. Malheur à l'enfant qui ne joue pas, qui se comporte comme une petite « grande personne », parfois comme un petit vieux. Au point de vue de cette activité dans le jeu, ni la famille, ni l'école ne suffisent, les vacances sont nécessaires et la colonie est irremplaçable, à moins que l'on ne donne à l'enfant quelque chose du même genre, un camp de louveteaux ou de jeannettes, un camp scout, etc...

Cette éducation par le jeu est nécessairement communautaire. La colonie forme une communauté idéale, une sorte de république d'enfants. Bien sûr ! il y a des dirigeants, mais cet encadrement est jeune, tout proche de l'enfance. Dans la vie en colonie on acquiert l'esprit d'équipe, le souci des autres. Les caractères s'assouplissent.

Un autre point de vue montre l'utilité de la colonie, le contact avec la nature. Les enfants d'aujourd'hui ne connaissent plus la nature : ils vivent dans un monde mécanisé. Machine à laver, télé, moulin à café, auto, machine à écrire, cinéma, tout est mécanique. On ne peut plus se passer de la machine, elle rend la vie tellement plus facile : tout le confort vient de la machine. Mais cette invasion de la mécanique dans la vie présente un danger : l'ignorance de la nature, de la belle création de Dieu, les prairies et les fleurs, les arbres et la forêt, les eaux vivantes, torrents, cascades, lacs, les merveilles du ciel et des astres.

En arrivant au Jura, les enfants sont émerveillés de trouver une nature intacte.

Chaque année j'admire le premier geste des petits quand on prend la route à la descente du train : aussitôt, instinctivement, ils cueillent des fleurs. Jamais ils n'ont vu tant de fleurs sauvages sur les prés et le long des routes. Le Jura est un tapis de fleurs.

La semaine dernière des Ascquois venaient me dire qu'ils étaient passés par la colonie et qu'ils avaient vu nos petits revenir d'une promenade en forêt, portant avec fierté de grands morceaux d'écorces d'arbres tout garnis de mousses, de

lichens et de fleurs piquées. Je me rappelle l'enthousiasme des enfants l'an dernier pour avoir vu un écureuil faire l'acrobate dans les arbres.

Le contact prolongé avec une nature que la machine n'a pas encore transformée leur fait connaître la beauté de la création de Dieu. Pour eux c'est une révélation et un enrichissement.

A tous ces titres ne pensez-vous pas que la colonie est extrêmement bienfaisante ?

Partis d'Ascq, le 2 juillet, les petits colons seront de retour chez nous le 24 juillet prochain vers 9 heures du matin.

Prochains départs :

COLONIE DES GARÇONS. — Départ d'Ascq, le 23 juillet, à 6 heures du matin ; retour à Ascq le 17 août vers 9 heures du matin.

COLONIE DES FILLES. — Départ d'Ascq, le 16 août, à 6 heures du matin ; retour à Ascq le 9 septembre vers 9 heures du matin.

Fête de l'Assomption

Nous ferons la procession en l'honneur de la Sainte Vierge le 15 août prochain. Comme l'an dernier nous unirons à nos intentions de prières le souvenir du massacre d'Ascq, de la cérémonie de pardon et de réconciliation et de notre visite au Saint Père, à Rome, en 1964. Nous prierons donc pour nos morts et pour la paix du monde. La procession se rendra au tertre du massacre en suivant la rue

Mangin, puis par la rue Kléber, elle se rendra à la chapelle du Quennelet. Elle reviendra directement à l'église par la rue Gaston-Baratte.

Toute la paroisse est invitée à s'unir à cette cérémonie en particulier les pèlerins de Rome d'avril 1964, et toute les filles de la colonie qui doivent partir pour le Jura le lendemain 16 août.

On se marie bientôt !

Philippe, vous fréquentez Monique ? vous êtes décidés à vous marier ?

Et que fait-on dans ces centres de préparation ?

... Allez donc vous présenter dès maintenant à votre curé.

Ce qu'on y fait, Philippe ? on cause. On cause du mariage. Ce n'est pas une école, ni un cours, ni une série de conférences. Non. Ce sont des conversations.

Mais avec qui cause-t-on ?

Mais notre mariage n'aura lieu qu'à Noël. On m'a toujours dit qu'il fallait se présenter au prêtre un mois avant le mariage. Je trouve que ça suffit.

Avec des jeunes foyers qui ont déjà une expérience suffisante du mariage. Ces foyers se sont préparés sérieusement à remplir leur rôle. Leur préparation a été profonde, jusqu'à remettre en question leur propre ménage, leur propre vie conjugale, leur amour. Ils ont cherché ensemble cet approfondissement pour se rendre capables d'éclairer les jeunes, de répondre à leurs questions, à leurs problèmes.

Vous savez bien Philippe, que tout change de nos jours. Regardez, pour la loi civile, autrefois on déclarait son mariage quinze jours ou trois semaines avant à la mairie, et c'était fini : vos parents ont fait ainsi. Aujourd'hui il y a d'autres formalités, par exemple la visite médicale prénuptiale.

L'autorité civile se préoccupe du mariage : elle constate que beaucoup de jeunes foyers sont déficients, elle essaye d'y remédier tout en respectant la liberté de chacun.

Philippe, vous y serez bien accueilli. Demandez plutôt aux jeunes couples qui ont pris part à ces réunions, ils vous diront ce qu'ils en pensent.

Ainsi fait l'Eglise. Elle aussi estime que rien n'est plus important que le mariage. Elle constate que beaucoup de foyers vont à la dérive et échouent lamentablement. Alors, bien sûr ! l'Eglise s'en préoccupe. Elle voudrait éclairer et conseiller les jeunes. Partout elle établit des centres de préparation au mariage. Dans notre arrondissement vous trouvez des centres à Lille, Seclin, Ascq, Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Ostricourt.

De plus, vous aurez la chance d'y rencontrer un médecin et... pourquoi pas ?... un prêtre. Croyez-vous que ce soit inutile ?

Pour ces raisons l'Eglise souhaite que vous lui annonciez votre mariage trois mois à l'avance. Elle veut vous aider.

Un foyer heureux, c'est une belle réussite, mais ça se prépare.

L'hommage aux Mères de Famille

(Photo « La Voix du Nord »)



C'est devant une belle assistance que s'est déroulée, dimanche, devant le

monument aux morts, la cérémonie en l'honneur des mamans.

Sept médailles de la Famille Française furent remises par M. Jean Delattre,

maire, après l'allocation de ce dernier et celle de M. Gochon, président de l'Association des Familles.

Madame Henri MARESCAUX,
Monsieur Henri SIX,
Monsieur et Madame Henri MARESCAUX,
Monsieur et Madame Daniel SIX

sont heureux de vous faire part du mariage
de leurs enfants

Marie-Claude et Bruno

qui sera célébré le mardi 10 août 1965, à 11 heures,
en l'église St-Pierre, à Ascq.

Après la cérémonie, les familles recevront "Salle de l'Estrielle"
3, rue du Général Leclerc.

Ascq, 28, rue Mangin.
Essomes-sur-Marne, rue de la Paix.

Madame VANDENBERGHE,
Madame V^{ve} GALLOIS-DEHAINE,
Monsieur et Madame COGET-VANDENBERGHE
sont heureux de vous faire part du mariage
de leurs enfants

Marguerite-Marie et Michel

qui sera célébré le samedi 11 septembre 1965,
à 10 heures 30, en l'église St-Pierre, à Ascq.

Après la cérémonie, les familles recevront "Salle de l'Estrielle"

Ascq, 6, rue Masséna.
Ascq, 14, rue Jean-Baptiste Lebas.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos joies,

ONT REÇU LE BAPTEME :

Marie-Capucine
GUERMONPREZ
Dominique BÉCUE
Claire LAURIDANT
Pascaline PRIEM
Christophe DELESALLE
Blandine WILLEMOT
Antoine POMMEPUY
Jean-Christophe
VERMUSE
Valérie DELÉCLUSE

SE SONT UNIS
PAR LE SACREMENT
DU MARIAGE :

Bernard MOTURY
et Bernadette DEFAUT
Emile LECHAT
et Mauricette CNEUDE

Nos deuils,

ONT ETE INHUMES
AVEC LES PRIERES
DE L'EGLISE :

Maurice GALLOIS, 70 ans
Jean-Baptiste MARÉCHAL
72 ans
Hervé MASOUNABE,
12 ans
Henri MASSE, 32 ans
Odile ROUSSEAU-NYS,
86 ans
Jeanne DEGAND-CRUCQ
88 ans
Georgette MULLIER,
54 ans

Le Directeur de la Publication : L. WECH
3^{me} trimestre 1965
Imprimerie Boulonnais - Ascq

Comment sommes-nous devenus Français?

Le fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, prénommé Philippe comme les grands ancêtres Philippe le Hardi et Philippe le Bon, épousa Jeanne, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille. Ils eurent six enfants dont le fils aîné, Charles, né à Gand, le 25 février 1500, devait réunir un jour sous son autorité ce fabuleux héritage que constituaient les Pays-Bas, l'Autriche, l'Espagne et ses nouvelles possessions d'outre-mer.

Philippe le Beau mourut en 1506, et sa veuve devint folle. Ainsi, sous la surveillance de sa tante Marguerite d'Autriche, Charles fut élevé à Malines par un précepteur de la famille française des Croy. Il était donc assez bien disposé envers le roi de France avec qui il avait signé le traité de Noyon, peu de temps après la célèbre bataille de Marignan. Il fallut l'élection impériale où François I^{er} posa sa candidature contre Charles, pour amener une brouille qui allait se traduire par quarante années de guerres sans vigueur entrecoupées de trêves sans sincérité.

Devenu empereur d'Allemagne, Charles V (ou Charles-Quint) aurait sans doute pris un avantage décisif sur son ennemi s'il n'avait eu à combattre en même temps les princes de Saxe, de Brandebourg, de Hesse, ralliés aux doctrines de Luther le plus souvent par désir d'indépendance ou tout simplement par intérêt (la confiscation des biens ecclésiastiques était une source d'enrichissement non

négligeables!). Quoi qu'il en soit, les six guerres apportèrent dans les deux camps des sujets de satisfaction.

Pour Charles-Quint, ce furent la conquête de Tournai, l'annexion de plusieurs provinces hollandaises, la reprise de Thérouanne et Hesdin, deux places fortes que la France avait conservées depuis Louis XI. C'est à ce moment que Charles fit raser les deux villes. Thérouanne ne devait jamais s'en relever. Quant à Hesdin elle fut reconstruite quelques lieues plus loin.

La France, elle, occupa avec la complicité des princes protestants d'Allemagne les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun. Profitant de ce que les Anglais s'étaient alliés à l'Empereur, elle reprit Calais à ceux qui la détenaient depuis la Guerre de Cent ans. Le traité du Cateau-Cambrésis, en 1559, sanctionna ce nouvel état de chose.

Cependant, le fils de Charles-Quint, Philippe II, était un véritable Espagnol. Il s'efforça d'organiser les Pays-Bas mais ne comprit pas le désir d'autonomie de ces provinces. Son intransigeance apportait ainsi une aide inespérée aux protestants groupés autour d'un chef valable, Guillaume le Taciturne, prince d'Orange. Surtout il commit la faute de nommer un gouverneur implacable, le duc d'Albe. Cela n'aboutit qu'à provoquer une révolte générale. On put même croire un instant que catholiques et protestants oublieraient leurs querelles pour s'unir contre le gouvernement espagnol (Pacification de Gand, 1576).

Mais les esprits n'étaient pas mûrs pour une telle entente. Cette époque était intolérante. C'est ainsi qu'un habile gouverneur, Alexandre Farnèse, obtint le ralliement des provinces catholiques. La Belgique naissait tandis que se constituait la République des Provinces Unies, première mouture des actuels Pays-Bas.

Quant à ce qui s'appelait alors les Pays-Bas Espagnols, ramenés aux dimensions de la Belgique actuelle moins l'évêché de Liège mais plus la Flandre et l'Artois, ils formaient un ensemble trop faible pour résister aux entreprises des Hollandais et aux ambitions françaises, d'autant que le pays était pratiquement désarmé et que les troupes espagnoles assuraient seules la défense.

Aussi, lorsque Richelieu jeta la France dans la Guerre de Trente Ans (1635), il était à craindre que le destin des Pays-Bas fut définitivement fixé : le traité signé entre la France et la Hollande prévoyait le partage.

S'il n'eût pas lieu, c'est que la résistance espagnole fut efficacement soutenue par les puissances européennes et surtout par l'Angleterre. Louis XIV dut ainsi mettre un terme à ses ambitions. Les revers de la Guerre de Succession d'Espagne obligèrent la France à abandonner ses conquêtes les plus avancées au traité d'Utrecht en 1713 : Furnes, Ypres, Tournai. La frontière actuelle se trouvait définitivement tracée.

Le Fureteur

Rassemblement des Communiantes et Communiant de notre Paroisse

(Photo « La Voix du Nord »)

